

le mag.



LOISIRS P 41

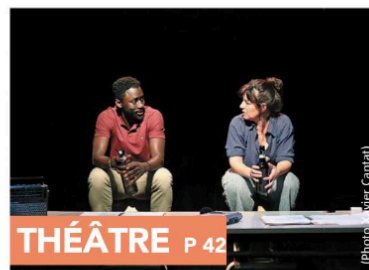
Rendez-vous au Festival du cirque de Monte-Carlo



(Photo Nicolas Velter/M6)

TÉLÉVISION P 46

**CAMÉRA CAFÉ
DE RETOUR POUR
UN PRIME TIME**



(Photo Wier Cantat)

THÉÂTRE P 42

**MON PAYS, MA PEAU
AVEC ROMANE
BOHRINGER
AU BROC**



Louis de Funès - 40 ans déjà La folie des grandes heures

Qui était l'homme derrière le comédien, sa biographie,
l'interview d'Olivier de Funès, la saga des gendarmes à Saint-Tropez,
ses films, l'hommage des artistes contemporains,
de nombreux témoignages ...

3,90€

Actuellement chez votre marchand de journaux

Romane Bohringer

« CHAQUE TEXTE M'AIDE »

L'actrice sera bientôt au Broc avec *Mon pays, ma peau* au côté du comédien Diouc Koma. Une lecture spectacle autour des échanges qui suivirent la fin de l'apartheid en Afrique du Sud qui porte, plus largement, un message de paix.



(Photo Xavier Cantat)

Théâtre

Mon pays, ma peau, c'est l'adaptation sur scène d'un livre. *Country of my skull*, que la poétesse et journaliste sud-africaine Antjie Krog a tiré des trois ans de Commission Vérité et Réconciliation, menés en Afrique du Sud entre 1995 et 1998 pour faire la lumière sur les crimes commis pendant l'apartheid, et dont elle avait à l'époque couvert les séances pour la radio nationale. Une histoire forte et universelle, malgré le contexte historique précis, qui avait donné lieu à un film en 2005, avec Samuel L. Jackson et Juliette Binoche. Cette fois, la metteuse en scène Lisa Schuster a décidé de faire revivre cette compilation de récits, témoignages et introspection sur les planches. Seuls en scène : Diouc Koma (représenté chez Rachid Bouchareb ou Robert Guédiguian) et Romane Bohringer, « percutée », dit-elle, par la « puissance » du texte.

« De l'Afrique du Sud, je connaissais l'apartheid, les années Mandela, mais j'ignorais l'existence de cette Commission vérité et réconciliation, initiée par Nelson Mandela et Desmond Tutu », raconte la comédienne. Jointe au Maroc où elle terminera ce mardi une série de représentations de la pièce. « Et au-delà du contexte et de ce qu'on apprend sur l'histoire de ce pays, j'ai été très émue par ce qui traverse l'œuvre. »

« Le lire à mes enfants »

D'où l'intérêt, confirme l'actrice de 49 ans, de reprendre les travaux de l'autrice sud-africaine vingt ans plus tard. « Cette commission va tenter, malgré les abominations, de faire partager aux victimes et aux bourreaux la vérité, pour aller vers une réconciliation, pour les générations suivantes. Voir le combat qu'ont mené ces gens, en tête Monseigneur Tutu, président de la commission,

voir la volonté, la foi en l'humanité de certains, qui peuvent d'un coup éclairer un chemin qu'on aurait pu laisser à la rancœur, la vengeance... Tout ça résonne aujourd'hui. On pourrait en parler pour tous les conflits. C'est ça qui m'a donné envie de dire ce texte, le message de paix, même si ça peut paraître ballot », insiste la comédienne. Inarrêtable quand on lui demande ce qui l'a convaincue de se frotter à pareil sujet. « J'ai envie de le lire à mes enfants. Continuer, au théâtre, ailleurs, d'envoyer des traces de ce que peut faire l'homme de meilleur. »

Au théâtre en l'occurrence, et dans une présentation dépouillée. Une table, deux chaises, un poste de radio. Pour laisser la place aux mots des témoins, de tous bords, aux questionnements de la journaliste, aux émotions que ça suscite. « Il y a mille manières de monter des

textes, on aurait pu avoir des costumes, Lisa [Schuster] aurait pu prendre quinze acteurs. Là, elle a respecté le côté journalistique, les gens de la commission allaient de village en village, sur une table, recueillir les témoignages », détaille Romane Bohringer.

« Difficile au début »

Elle est la voix de la poétesse ; Diouc Koma, toutes les autres. Sauf certaines, via la radio. « Diouc le fait merveilleusement, il fait entendre, ressentir, blancs, noirs, vicieuses, bourreaux, archevêque... C'est une évocation. » Comment trouver le bon rythme ? Ne pas étouffer sous le poids du récit ? « C'était difficile au début, constate la comédienne, j'ai l'habitude d'incarner mes personnages très physiquement, et puis à force de travail, de s'approprier le texte, on est devenu narrateurs. C'est intéressant

de ne faire passer presque que par la voix, colère, fragilité, doute, compassion... C'est exigeant, précis. » Le livre d'Antjie Krog s'achève sur un constat de changement intime, profond. On demande à la fille de Richard Bohringer si cette pièce l'a, elle aussi, transformée. « Chaque texte, surtout en ce moment que tout est si obscur, m'aide dans ma compréhension du monde. Chaque geste que je choisis de faire au théâtre, comique aussi. C'est comme si j'étais muette et que, d'un coup, un texte m'aide à sortir ce que je voulais dire. C'est pour ça : quand je reconnais un texte qui m'aide à me hisser, me sentir moins démunie, j'ai envie de le partager pour que ça fasse le même effet aux gens. »

AMÉLIE MAURETTE
amaurette@nicematin.fr

> Samedi 28 janvier, à 20 h 30. Les Arts d'Azur au Broc. Tarifs : 15,99 euros, réduit 10,99 euros.
www.lesartsdazur.net